

Troy Makaza

Gutsa ruzhinji · Satisfaire les masses

Vendredi 14 février — Samedi 12 avril 2025

Sommaire

PRÉSENTATION _____ p. 3

BIOGRAPHIE _____ p. 6

ŒUVRES EXPOSÉES _____ p. 13

CONTACTS ET INFORMATIONS _____ p. 30

Présentation



Pour sa nouvelle saison du printemps 2025, la galerie a conçu un programme organisé autour de l'œuvre de Troy Makaza (né en 1994), à qui elle consacre sa deuxième exposition parisienne. Particulièrement remarqué à la dernière Biennale de Venise, où il représentait le Zimbabwe avec cinq autres artistes, son travail est actuellement visible dans l'exposition inaugurale du nouveau musée d'Art et de Culture Soufis, qui a ouvert à Chatou en septembre 2024. Par ailleurs, Troy Makaza sera en résidence au Centre d'art de la Ferme du Buisson (Noisiel) jusqu'en avril 2025. Intitulée *Gutsa Ruzhinji*, son exposition à la galerie réunit une dizaine d'œuvres produites récemment dans le nouvel atelier de Marondera, qu'il a édifié à une heure de Harare, et à la Fondation Blachère, où il a été en résidence à l'automne dernier. Margaux Bonopera, commissaire indépendante et responsable des expositions à la Fondation Vincent van Gogh à Arles, a été invitée à imaginer un dialogue entre l'œuvre serpentine de Troy Makaza et plusieurs artistes.





***Utopies entomologiques* réunit ainsi un ensemble de céramiques de Raphaël Emine (né en 1986), conçues comme des habitats pour insectes qu'il a récemment montrés à la Fondation Bally à Lugano dans l'exposition *Arcadia* conçue par Vittoria Mattarese. Dans les Salons du premier étage de la galerie, trois artistes se répondent : aux magnifiques mines de plomb et peintures en laine de Georges Tony Stoll (né en 1955), artiste emblématique de la galerie, l'artiste chinois Yunyao Zhang (né en 1985) oppose ses dessins minimalistes sur feutre, qui avaient été une des révélations de la Biennale de Lyon de 2022, tandis que Léonore Chastagner (née en 1992) expose ses subtiles sculptures de grès, que l'on peut aussi voir dans l'édition 2025 du Salon de Montrouge . Enfin, Hamedine Kane (né en 1983) investit quant à lui la librairie de la galerie avec la complicité des Éditions Rôt-Bò-Krik, faisant écho à l'exposition *Paris Noir* qui ouvre au Centre Pompidou le 18 mars.**

Biographie





Artiste émergent de la scène artistique d’Afrique du Sud, il a fait partie des six artistes présentés au **Pavillon du Zimbabwe** à la **Biennale de Venise** lors de la 7ème participation consécutive du pays en 2024. Il est parallèlement exposé au **Musée d’Art et de Culture Soufis** jusqu’au 6 avril 2025, à l’occasion de l’exposition *Un ciel intérieur*. Troy Makaza sera aussi en résidence à la **Ferme du Buisson**, centre d’art contemporain à Noisiel, dès mars prochain.

Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections internationales, comme la **Fondation Fiera Milano** (IT), le **Museum of African Contemporary Art AL Maaden**, Marrakesh (MA), **Tiroche De Leon Collection**, **Jorge Perez Collection**, et le **Rollins Museum of Art**, Florida (US).

Musées et expositions ayant accueilli les oeuvres de Troy Makaza :

- **Musée d’Art et de Culture Soufi**, Chatou (FR)
- **Art Basel Miami**, Miami (US)
- **ARCOmadrid**, Madrid (ES)
- **Pavillon du Zimbabwe, Biennale de Venise**, Venise (IT)
- **The Armory Show, Javis Center**, New York (US)
- **First Floor Gallery**, Harare (ZWE)



Texte de la curatrice Margaux Bonopera pour l'exposition

Il m'arrive régulièrement de juger une œuvre à partir de l'appétit qu'elle suscite en moi. C'est-à-dire que s'il m'arrive, devant un tableau ou un dessin, d'avoir envie de le manger, de croquer son angle droit ou de lécher sa surface, il est fort à parier que l'œuvre me plaise pour de bon.

J'aime la double acceptation de la notion d'appétit qui, si elle se réfère à l'acte de manger, signifie également le fait de désirer vivement et puissamment quelque chose. Ainsi, face aux œuvres de Troy Makaza, je cherche à vouloir les ingérer, intellectuellement ou spirituellement, de quelque manière que ce soit.

Ce sentiment tenace trouve son origine dans les caractéristiques physiques des œuvres de Troy, réalisées à l'aide de silicone coloré, déployé et articulé pour créer de grandes compositions desquelles émanent parfois des formes que l'on croit reconnaître. Ces œuvres sont confectionnées par succession de lignes, enchevêtrement de couches, aplats texturés ou bien par articulation virtuose de sillons et gouttelettes. L'artiste ne renonce à aucune combinaison et laisse se rencontrer des couleurs qui, normalement, se tiennent éloignées afin de nous livrer une poésie chromatique. Les travaux de Troy, aux formats conséquents et aux contours déstructurés, offrent la sensation d'être en mouvement. Certains d'entre eux demeurent dans mon esprit telles des coupes anatomiques à l'intérieur desquelles nous verrions circuler globules, bactéries et aliments au milieu d'un plasma acidulé ou pastel.

En réalité, Troy m'a expliqué que la plupart de ses œuvres trouvent leurs origines dans des rêves ou des souvenirs. Ces points de départ, grâce à leur caractère parfois vague ou imprécis, permettent le déploiement de formes nouvelles et inconnues associées à des morceaux d'images parmi lesquels nous pouvons percevoir une tranche de saumon, des fleurs, ou bien encore des planètes...

Mais un motif retient particulièrement mon attention dans les travaux de Troy Makaza. Il s'agit de la feuille de tabac, dont l'exploitation demeure l'une des plus importantes sources économiques du pays, le Zimbabwe étant l'un des principaux exportateurs mondiaux.

En évoquant les questions liées à la production de tabac dans son pays, Troy m'a également partagé l'une de ses préoccupations majeures, à savoir, l'utilisation, l'exploitation et le partage des terres agricoles au Zimbabwe. Il m'a également confié, inquiet, les enjeux auxquelles les jeunes populations doivent faire face en réponse à la mauvaise gestion des terres exploitables et les risques de manque de nourriture qui y sont associés. Je songe alors au titre de l'exposition *Gutsa Ruzhinji* qui signifie *Satisfaire les masses / satisfaire le plus grand nombre* et alors, il ne fait plus de doute dans mon esprit que si Troy réalise des œuvres que l'on a envie de manger, c'est aussi qu'à défaut de cultiver des terres, il nous offre une nourriture différente, moins nourricière, mais tout aussi vitale.





Cette idée de vitalité se concrétise matériellement au travers des travaux de Raphaël Emine qui présente un ensemble de sculptures dont la première fonction est d'être des abris, nids, maisons, immeubles pour insectes et autres organismes vivants cherchant refuge. À l'aide de la technique de l'impression 3D, il réalise des architectures aussi obsédantes que tournoyantes, des *utopies entomologiques*, comme il les appelle, offrant la sensation d'être réalisées à l'aide d'une seule ligne, d'un seul mouvement. Viscérales dans leur apparence, ces sculptures dérogent doucement à leur fonction première pour venir fièrement exhiber leurs qualités plastiques et fantasmagoriques au sein de l'espace d'exposition.

Au premier étage de la galerie, c'est une discussion à trois voix qui s'offre à nous avec la rencontre des œuvres de Léonore Chastagner, Yunyao Zhang et Georges Tony Stoll. Ce dernier est présent au travers de deux ensembles de travaux qui témoignent d'obsessions plus ou moins conscientes, associées à des explorations techniques lui permettant de renouveler, toujours, une pratique. Si l'allusion à la ligne sinueuse et autonome que l'on retrouve au rez-de-chaussée se prolonge chez Georges, elle vient se contracter, se figer tout en s'adoucissant au sein des travaux de Yunyao Zhang.

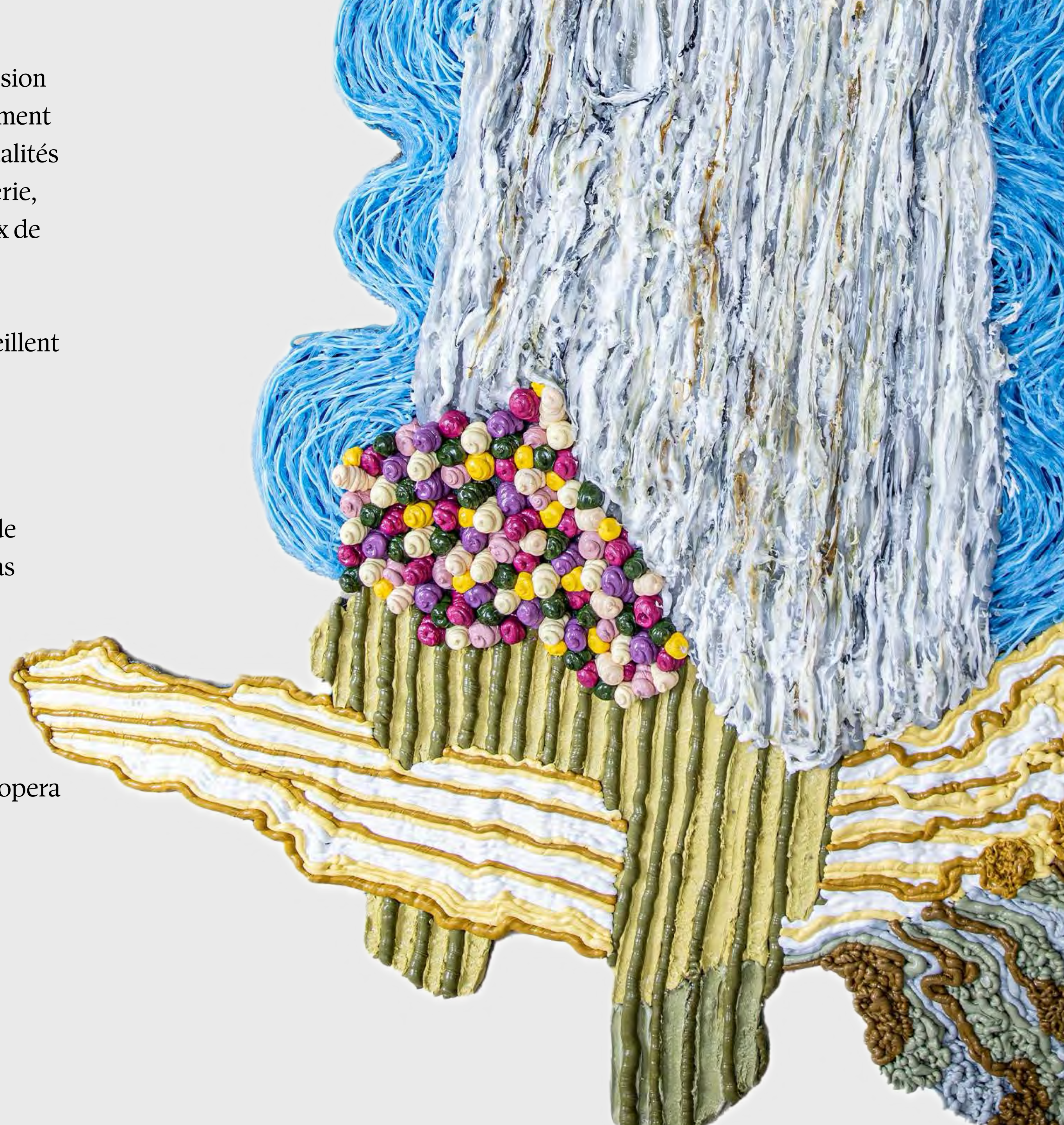
L'artiste réalise depuis plusieurs années à présent, des dessins oscillants entre classicisme contrarié et abstraction radicale. En décidant de reproduire des fragments de la sculpture classique ou moderne européenne, Yunyao s'inscrit dans une histoire de l'art spécifique tout en venant la déplacer. L'artiste s'attache à des objets et images préexistantes par rapprochement, gros plan, isolement de motifs afin d'activer et révéler toute la part sensuelle et affective des fragments représentés et ce, grâce à la mise au point d'une technique de dessin virtuose, ayant pour support du feutre. Cela est perceptible au travers du triptyque présenté dans l'exposition et montrant trois études d'une sculpture de tête de Méduse inspirée de l'artiste italien Adolfo Wildt (1868-1931).

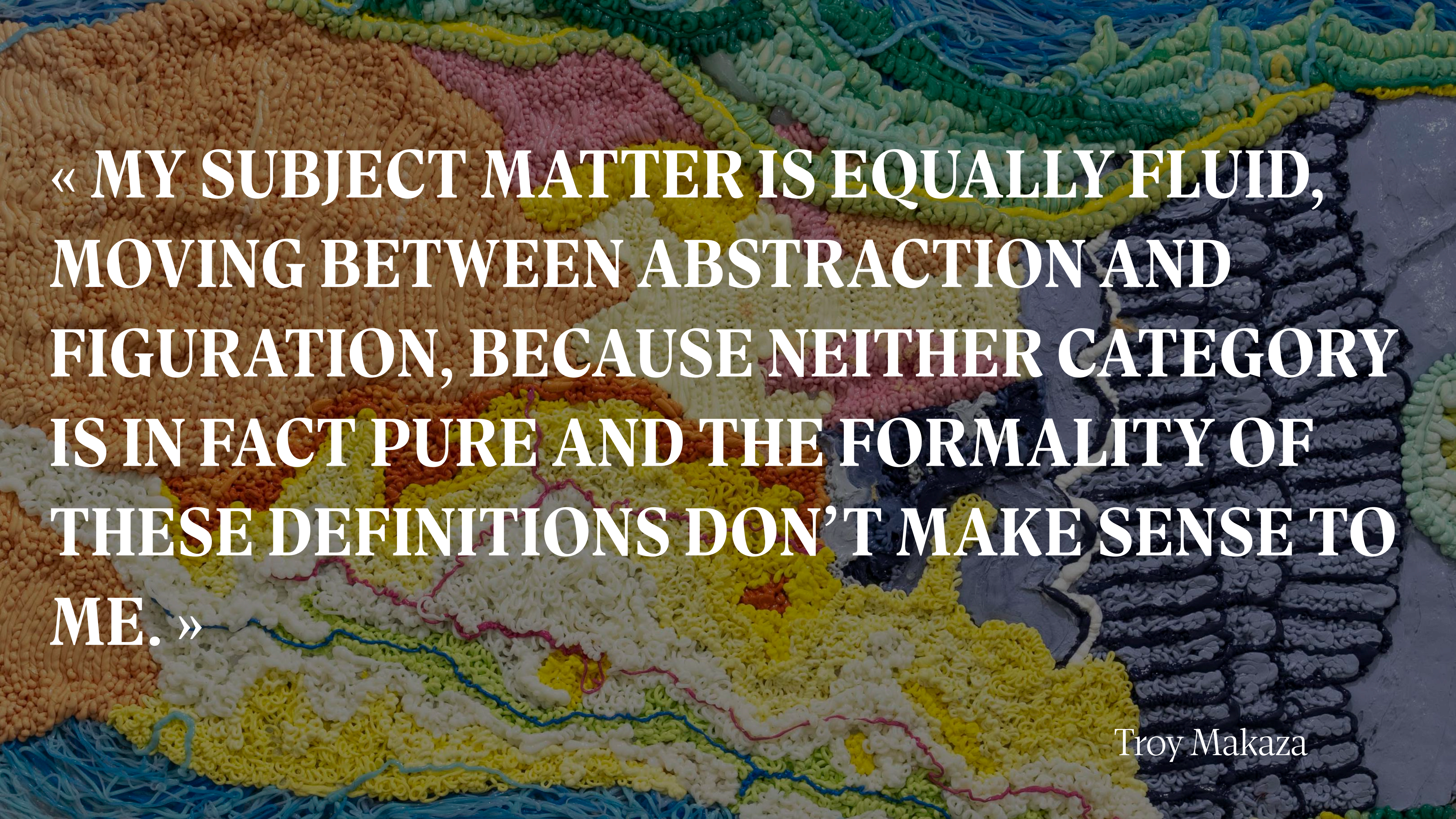
Les choix des matériaux et des techniques sont de précieux indices de compréhension des œuvres. Chez Léonore Chastagner, l'emploi du grès vient souligner matériellement les idées et images visibles qui émanent de ses travaux. Car le grès possède des qualités particulières et notamment celle de résister mieux que d'autres matériaux en poterie, aux diverses agressions extérieurs (physiques, chimiques ou climatiques). Le choix de ce type de céramique n'est donc pas fortuit, lorsque l'on observe les morceaux de vêtement et les maquettes d'intérieurs que l'artiste modèle. Car oui, Léonore Chastagner modèle à la main des espaces qui, d'une manière ou d'une autre, accueillent et protègent nos corps, nos pensées et notre mémoire.

Souvent, le temps des repas m'ennuie, tant le format et les obligations qui y sont rattachées se répètent, tout comme les aliments qui y sont conviés. Ainsi, la seule option qui s'offre à moi désormais pour contrecarrer un possible abattement est de varier le plus possible les éléments voués à la digestion. Alors il se peut que le repas mélancolique se métamorphose en véritable petite fête intérieure.

Cela étant dit, il est probable que je ressorte de la galerie Poggi aussi repue que fortifiée.

Margaux Bonopera





**« MY SUBJECT MATTER IS EQUALLY FLUID,
MOVING BETWEEN ABSTRACTION AND
FIGURATION, BECAUSE NEITHER CATEGORY
IS IN FACT PURE AND THE FORMALITY OF
THESE DEFINITIONS DON'T MAKE SENSE TO
ME. »**

Troy Makaza

Œuvres exposées

Galerie Poggi

Sélection



Troy Makaza

Man begets, but land does not, 2025

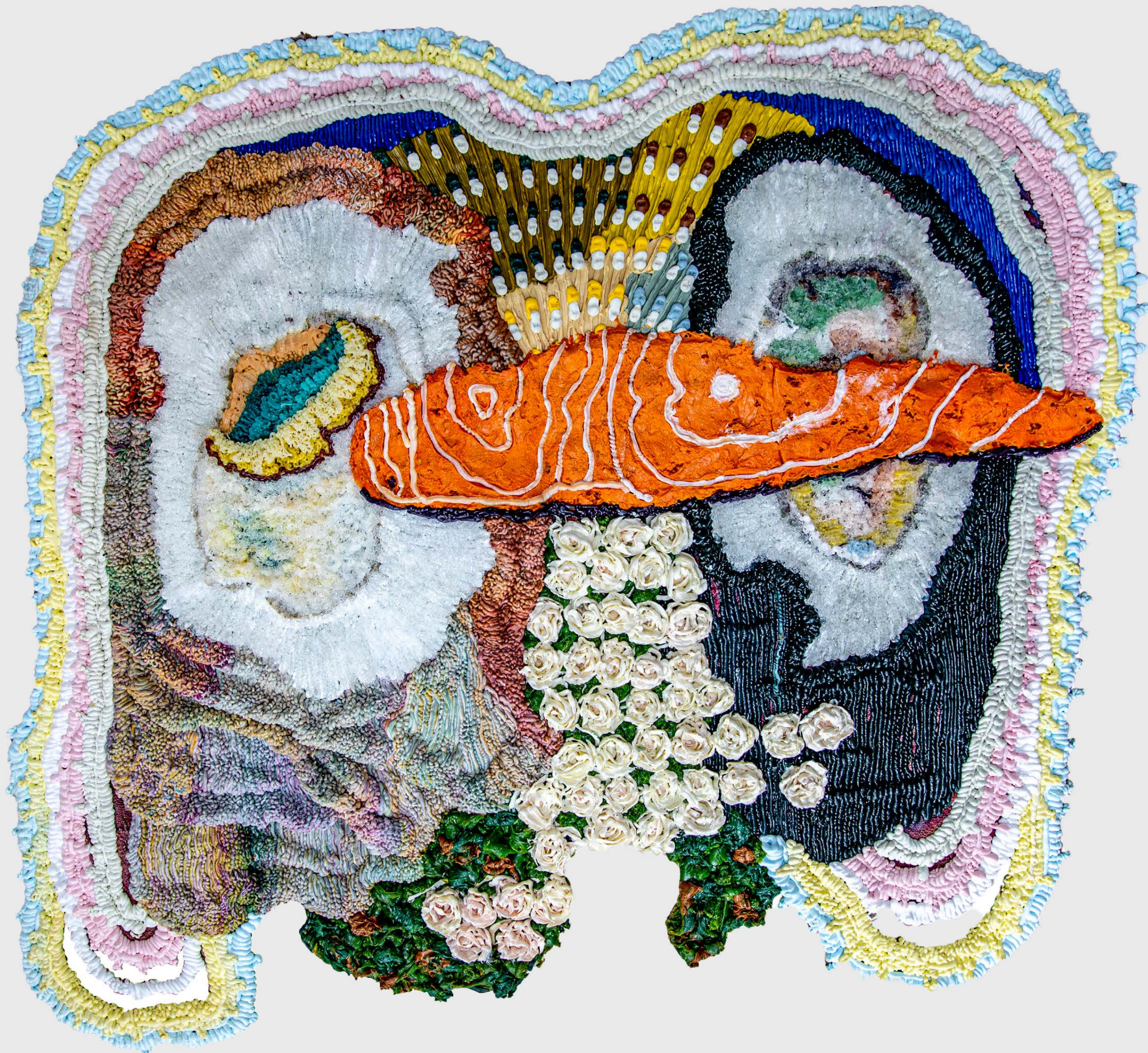
Silicone infusé avec des pigments

393 x 202 cm





Troy Makaza
Tsika mutanda (witch hunter), 2025
Silicone infusé avec des pigments
155 x 134 cm



Troy Makaza
An eye for an eye. part 1, 2025
Silicone infusé avec des pigments
127 x 143 cm



Troy Makaza
Flowery speeches, 2025
Silicone infusé avec des pigments
118 x 68.5 cm



Troy Makaza
Another story, 2024
Silicone infusé avec des pigments
205 x 265 cm



Troy Makaza
Kuora igore (to rot is but a year), 2024
Silicone infusé avec des pigments
105 x 114 cm





Troy Makaza
Kunyika nyika, 2024
Silicone infusé avec des pigments
193 x 91 cm

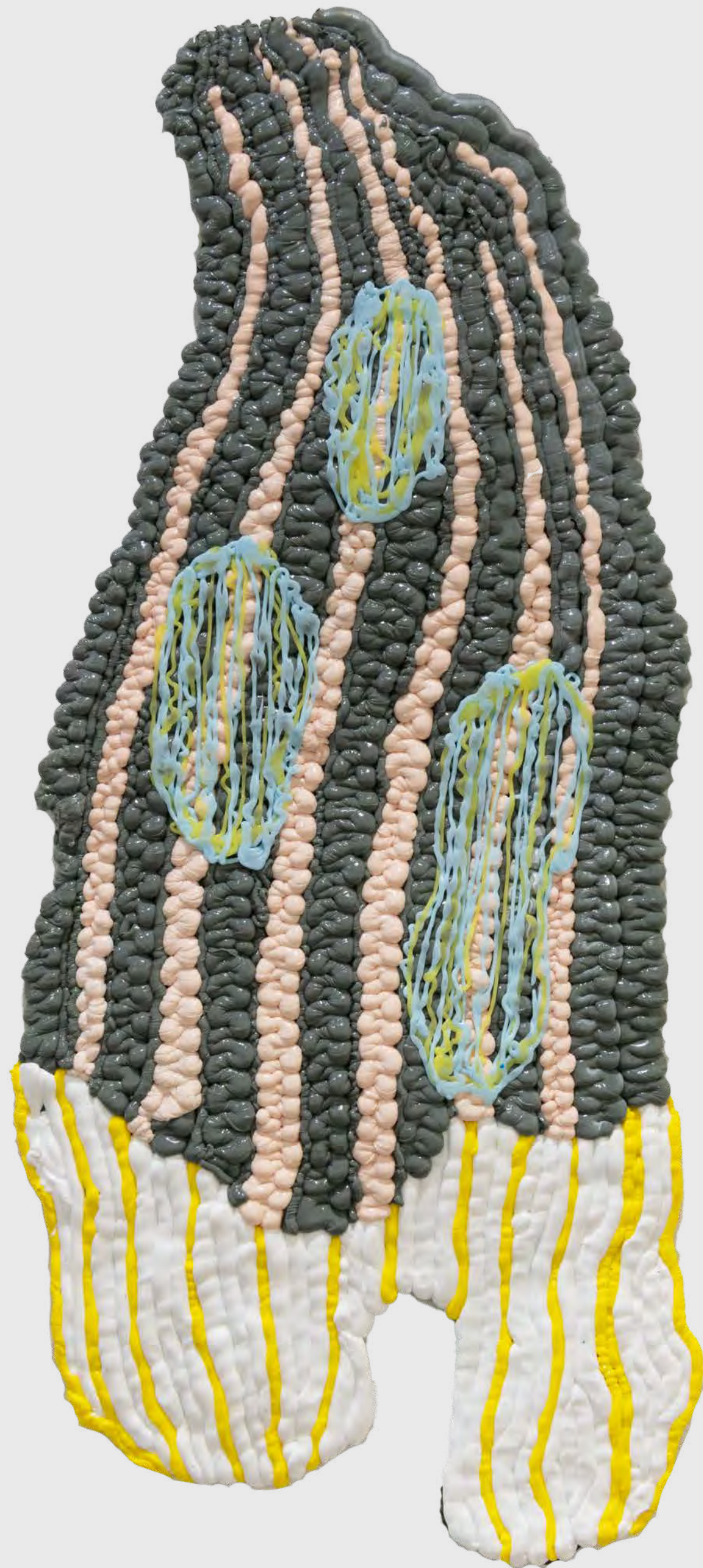


Troy Makaza
Bleeding Lands and Broken Harvests, 2024
Silicone infusé avec des pigments
200 x 169 cm

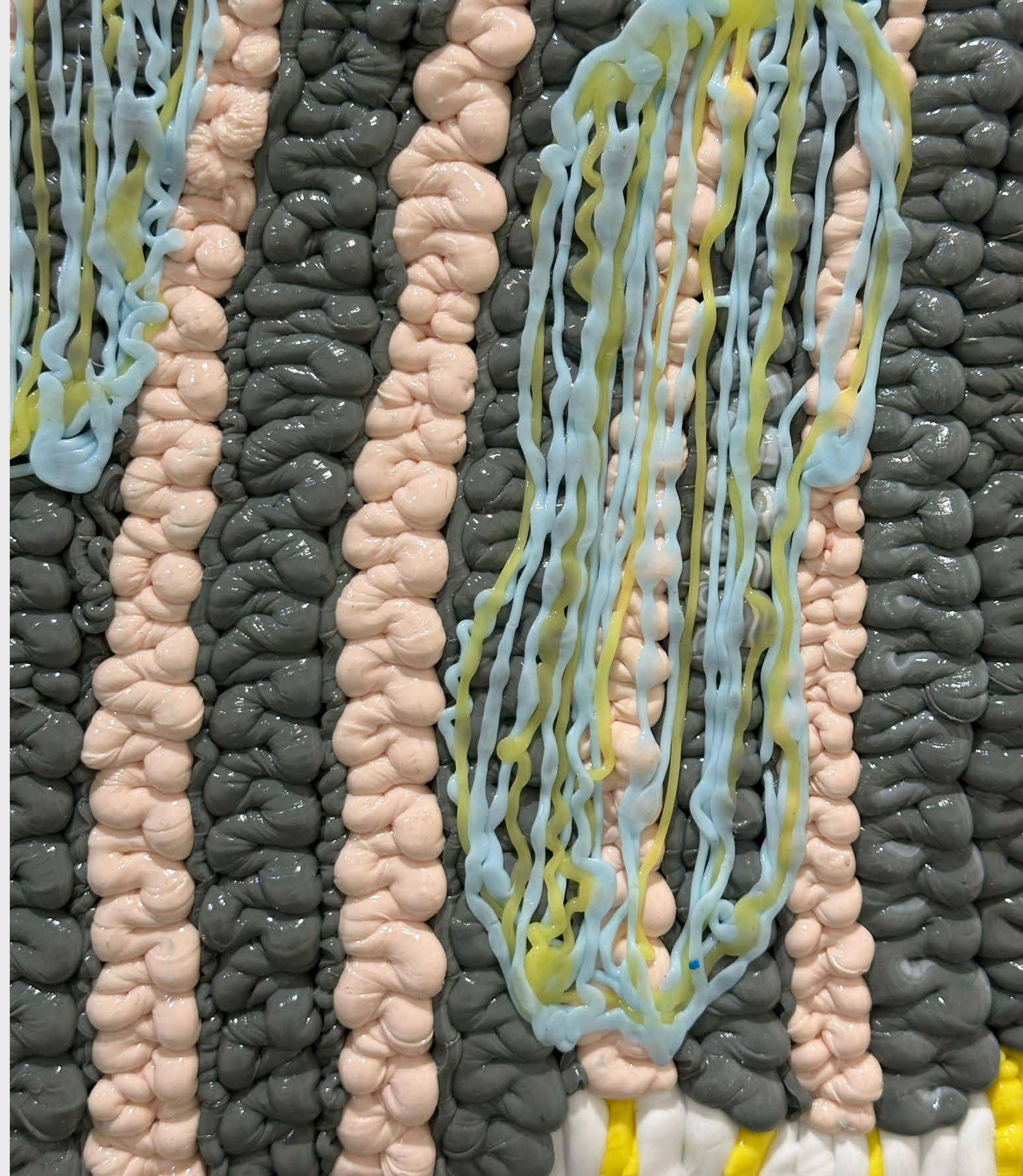




Troy Makaza
Madododo (dots), 2025
Silicone infusé avec des pigments
131.5 x 68 cm



Troy Makaza
Grey / Maize cobs get fungus too!, 2024
Silicone infusé avec des pigments
87 x 38 cm





Troy Makaza
Peagentry of the daily bread. Part 4, 2025
Silicone infusé avec des pigments
122 x 94 cm

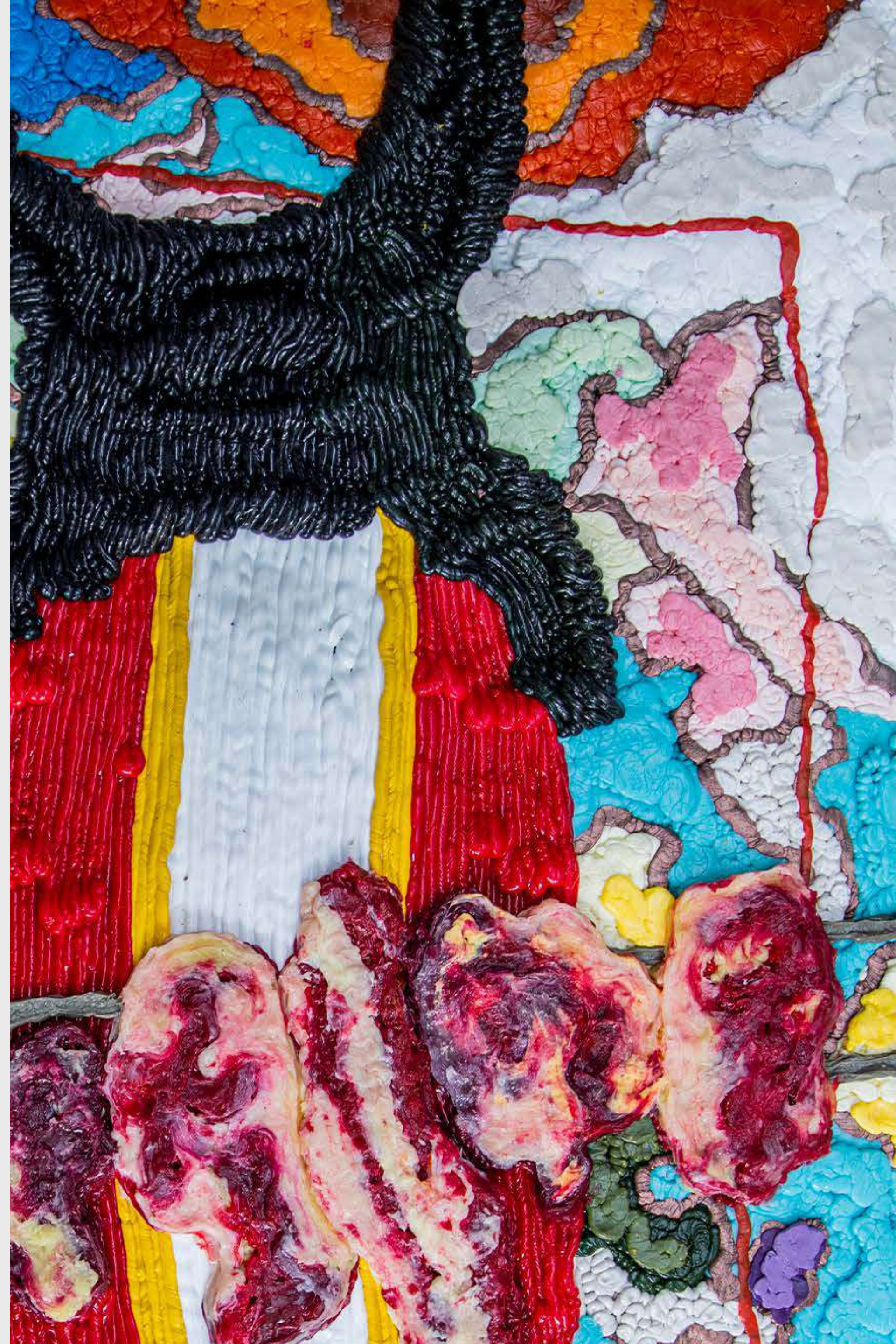


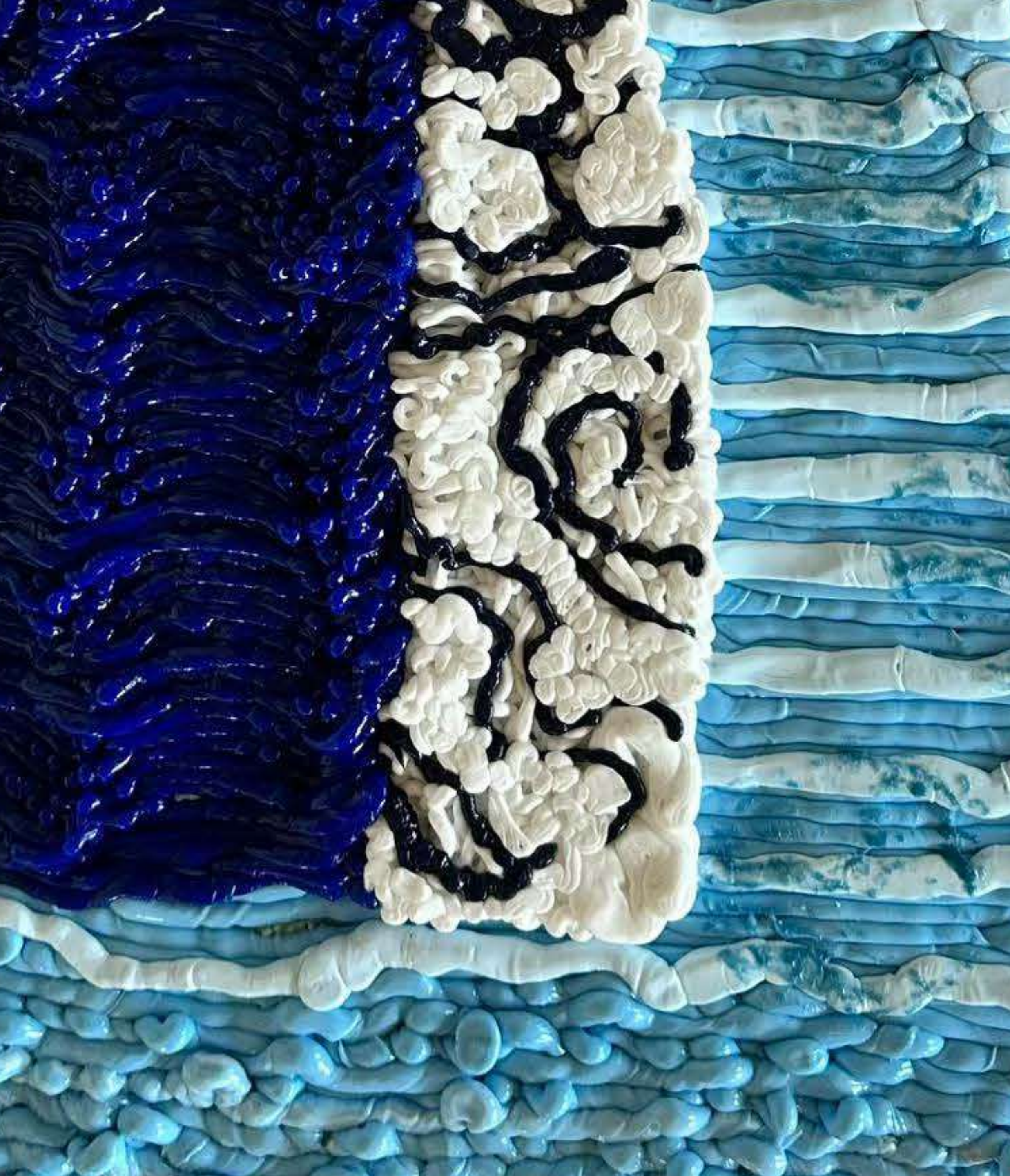


Troy Makaza
Peagentry of the daily bread. part 5, 2025
Silicone infusé avec des pigments
153.5 x 110 cm

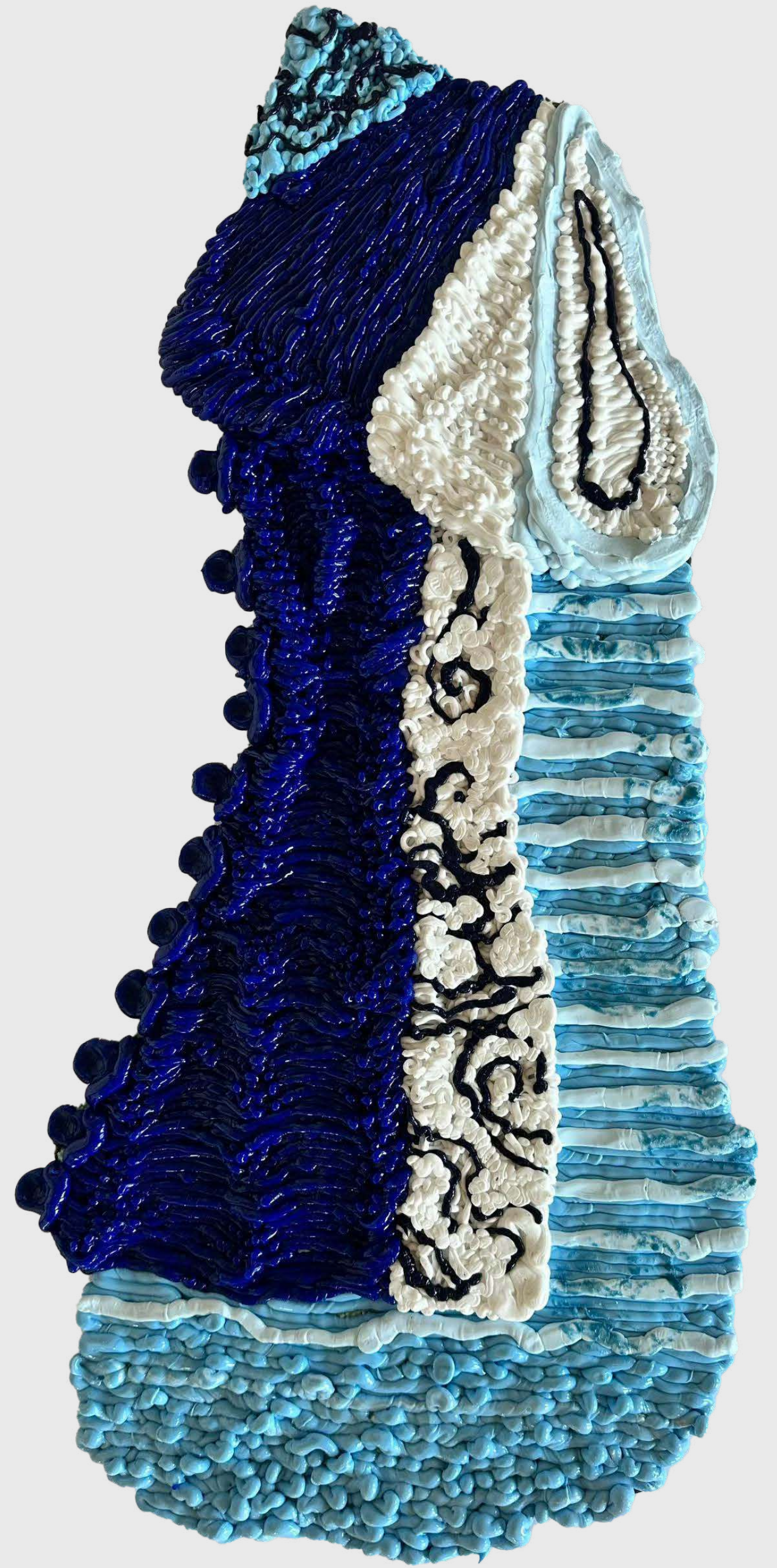


Troy Makaza
The black sheep / self portrait, 2025
Silicone infusé avec des pigments
125 x 91 cm





Troy Makaza
Hold the night, 2024
Silicone infusé avec des pigments
79 x 39 cm



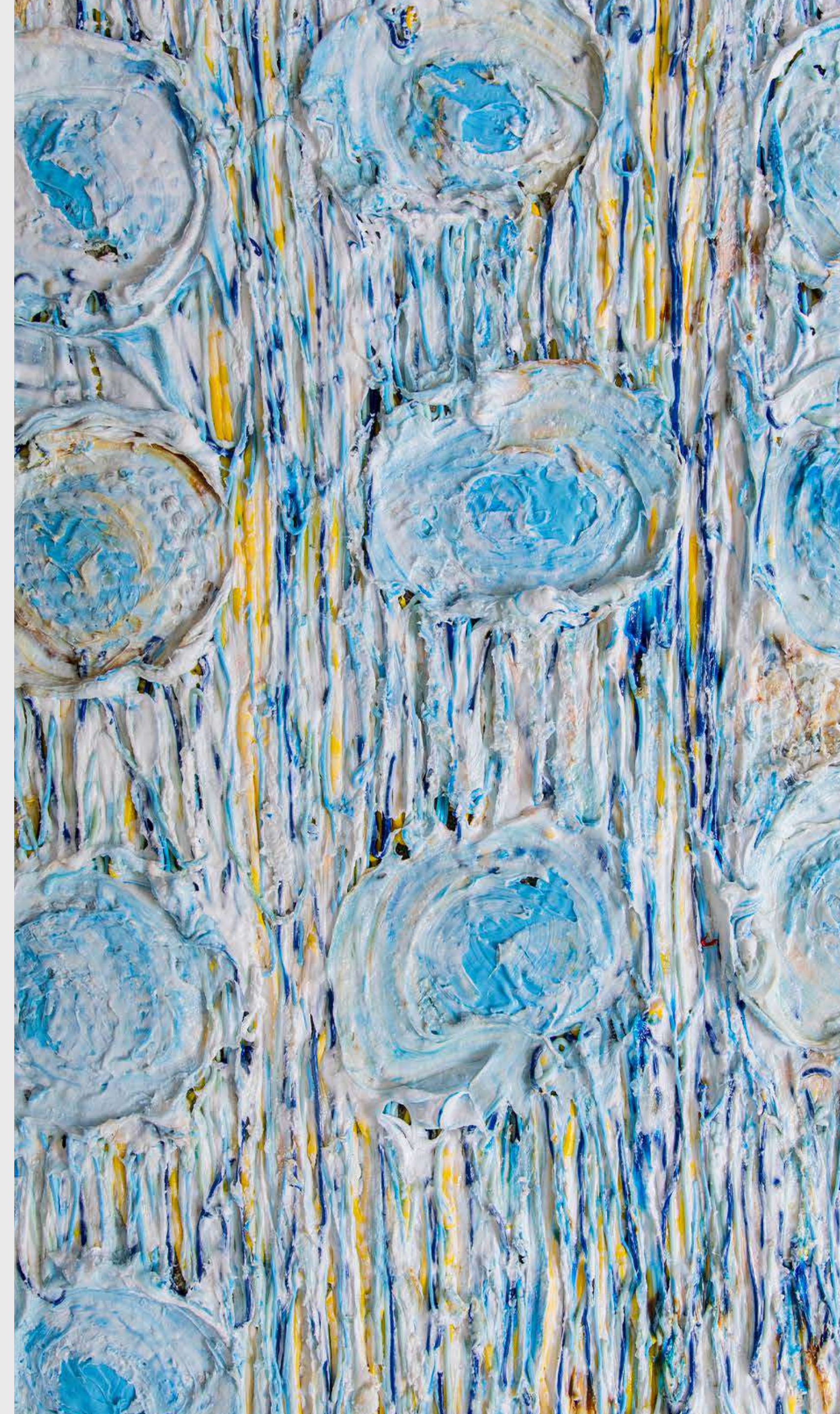


Troy Makaza

Tsoro dzenhando (useless/pointless games), 2025

Silicone infusé avec des pigments

120 x 80 cm





Troy Makaza
Chakafukidza (the covering), 2025
Silicone infusé avec des pigments
135 x 191 cm

CONTACTS

Galerie Poggi

Agathe Schneider
a.schneider@galeriepoggi.com

Jérôme Poggi
j.poggi@galeriepoggi.com

Presse

office@galeriepoggi.com

INFORMATIONS DE VISITE

Galerie Poggi

135 rue Saint-Martin, Paris 75004

Mardi - Samedi

11h à 19h

ONLINE VIEWING ROOM

Viewing Room Troy Makaza

[Click Here](#)

GG